

Le film LE NORD AU COEUR de Serge Giguère

Les Productions du Rapide-Blanc lancent le film de Serge Giguère intitulé Le Nord au coeur. Parcours d'un géographe avec Louis-Edmond Hamelin, le 14 novembre à la Grande Bibliothèque de Montréal ainsi que le 23 au cinéma Cartier à Québec. Évènement dans le cadre des Rencontres internationales du documentaire de Montréal en 2012.

L'allocution du lancement se trouve sur le site web <http://lehamelin.sittel.ca>, se rendre à textes numérisés, puis au numéro 1601-5.

Cinéphiles, géographes, nordistes, membres de ma famille, amis Autochtones

Parler d'une œuvre dont on est l'objet est un exercice très gênant et non reconnu comme probant. Je ne suis qu'une personne parmi les milliers qui *font du Nord*, et cela sans compter les Indiens, Inuits et Métis. De plus, mes propos passionnés sont amplifiés et embellis par l'art cinématographique de Serge Giguère.

L'évènement a exigé des activités soutenues en deux principaux domaines: le contenu biographique et nordique de même qu'un aménagement pelliculaire à la manière du septième art. Le titre du film annonce son sujet et son orientation humaine.

La connaissance du terrain tient compte des travaux pionniers notamment en géologie, géohistoire, cinématographie (Flaherty), botanique et ethnologie (Jacques Rousseau), climatologie, arpentage, foresterie ainsi qu'en langue autochtone (missionnaires).

À la toute fin des années 1940, j'ai choisi le Nord du Québec alors qu'il n'était guère un sujet répandu; les penseurs en parlaient très peu, en dehors du discours non écouté des Autochtones. Néanmoins, je fais deux voyages à la Jamésie dont le premier en canot. À partir de la décennie suivante, le concept de *nordicité* se développe, communauté autochtone par communauté autochtone, projet non autochtone par projet non autochtone. L'année 1961 connaît la fondation du Centre d'études nordiques à la fois par l'Université Laval et le Ministère des richesses naturelles sous René Lévesque. L'ouvrage Nordicité

arrive en 1975 et aura trois éditions dont une traduction anglaise. Travaillant la terminologie en même temps que l'acquisition des connaissances, je publie en 2002 L'hiver et le Nord au Québec, dictionnaire de 700 pages. Puis, paraît une narration romanesque qui donne la parole aux Autochtones (Nipish, 2007). Aujourd'hui, c'est le film de Serge Giguère qui représente la montée d'une glorieuse marche d'escalier; le Père Noël qui, d'ailleurs viendrait du Nord, m'apporte son plus beau cadeau des Fêtes.

Durant toutes ces années, j'ai considéré la matière à l'étude suivant une conception ensembliste d'une géographie appliquée. Mes principaux objectifs professionnels sont une démarche de recherche plus globale que sectorialiste, l'accessibilité de connaissances et d'opinions au grand public, la priorité à une géopolitique d'un *Québec total*, une manière éthique de développer, l'engagement à l'égard de la noble cause d'une autochtonie historiquement brisée par différentes formes de colonisation.

À quatre occasions, il a été question d'activités cinématographiques. En 1972, au Mushuau Nipi, Serge Giguère et moi-même participons à l'oeuvre du réputé cinéaste et poète Pierre Perrault sur l'autochtonie nordique. Nous constatons le grand intérêt de ce projet qui, d'ailleurs, sera réalisé. Au CEN, je publie un texte géographique d'une centaine de pages sur la même rivière George. Sans rapport direct avec ce qui précède, vers 1975 et 1990, de vagues suggestions de film s'amènent à l'occasion d'interventions médiatiques comprenant des CD de cinq à vingt minutes. Je préfère alors continuer à m'instruire sur une certaine idée du Nord.

Les choses changent au milieu des années 2000. D'une part, après la publication de deux autres ouvrages, je me sens un peu libéré. D'autre part, heureuse coïncidence, arrive une proposition de Suzann Méthot comprenant des scènes à prendre au lac Mushuau situé à la marge de la toundra du Grand Nord du Québec. Cette perspective intéresse également le cinéaste Serge Giguère. Les premiers tournages se font à domicile en 2006; ils continuent à Saint-Didace (lieu de naissance), à Grondines (ancienne seigneurie de la famille), aux archives de l'Université Laval ainsi qu'en autres lieux du Québec et du Canada. À partir de 2007, les glaces laurentiennes dont celles de Portneuf et de la Pointe Est de l'Île d'Orléans font l'objet de tournage. Le filmage majeur à la rivière George, soit à trente-sept ans d'intervalle du premier voyage, se fait en août 2009; à ce moment-là, s'y tient un séminaire unique, d'égal à égal entre Autochtones et non-Autochtones, à l'intérieur d'un sympathique *shaputuan* (tente en longueur) monté par les équipes de Serge Ashini Goupil et de Louis-Philippe Messier. Pour leur part, les Innus y sont très actifs à tous niveaux: organisation, livraison d'opinions, habitat, nourriture, spectacle avec costumes présenté au clair de lune.

Afin de bâtir un scénario, la direction avait à tenir compte de mes multiples intérêts, de l'état abstrait des concepts, du coût des grands voyages ainsi que de la durée en salle des présentations. On trouve un thème rassembleur dans celui de Nord. Ce choix est justifié,

même s'il est diminutif, car la zone septentrionale du monde: conceptualisation, voyages de recherche, enseignement, administration, publications et vulgarisation occupe 40% de ma vie professionnelle. Cette priorité laisse de l'espace pour d'autres domaines, tels le Québec laurentien et l'infini plaisir de jouer avec les mots existants ou, à l'occasion...inventés.

Frappent l'attention, la disponibilité et l'assiduité que Serge Giguère porte au projet. Combien de fois, de Saint-Norbert d'Arthabaska, sa résidence, et de Montréal, son entreprise, ne me prévient-il pas qu'il fera un autre détour par Québec ou ira en d'autres lieux pertinents afin d'accroître une documentation déjà fort abondante. D'une façon exemplaire, aucun effort n'est épargné. Son compagnonnage soutenu alimente mon propre enthousiasme à l'endroit d'une aventure intellectuelle originale.

Le Nord au coeur, lancé en 2012, semble posséder beaucoup de mérites. D'abord, il source des *Productions du Rapide-Blanc*, entreprise non seulement bien connue mais reconnue. Serge Giguère est un cinéaste d'un professionnalisme éprouvé. L'œuvre bénéficie d'une équipe expérimentée, dévouée et passionnée du sujet. Le film répond à la stricte définition d'un documentaire en utilisant, suivant une démarche éducative, des pièces d'archives, des séjours sur le terrain, des banques d'illustrations ainsi que des communications avec des nordistes de plusieurs nations. Il ne s'agit pas pour autant d'un résumé rigoureux sur les recherches récentes; le cinéaste y représente plutôt des scènes vécues. Les sujets offerts à l'enregistrement sont présentés suivant un discours non compliqué et voulu authentique.

Un tel Nord se veut un tout considérant les liens entre Nord et Sud, entre Autochtones et non-Autochtones, entre sciences naturelles et sciences humaines. C'est un *Québec total* qui est en jeu, car il n'y pas, sans le Nord, de *Québec du Sud* complet! Il en serait de même au Canada.

L'attachant film de Serge Giguère s'amène comme l'une des meilleures façons de mettre davantage d'arpents de Nord dans la conscience des citoyens, de faire connaître le territoire culturel du *Mushuau* et de démontrer un type de rencontres autochtones/non autochtones. Finalement, la production m'apparaît autant réaliste qu'imaginaire, axée sur la territorialité, pédagogique, d'intérêt patrimonial, très créative dans l'animation cinématographique de même qu'offrant la possibilité de concevoir, de construire et de dire autrement les pays froids.

Reconnaissance émue à l'égard de tous ceux qui ont participé à la cinématographie d'une telle œuvre.